

A PROPOS D'UN TABLEAU DU MUSÉE
VIVENEL

UNE ÉLÈVE DE GÉRARD :
JULIE DUVIDAL DE MONTFERRIER

par

Monique MOULIN

Lorsque M. Christian Lapointe nous fit part de la découverte dans les réserves du Musée Vivenel d'une copie exécutée par Julie Duvidal de Montferrier d'après le célèbre tableau de Gérard « Psyché recevant le premier baiser de l'Amour », nous avons cherché à regrouper quelques œuvres de cette élève de Gérard, de celle qui deviendra en 1827 la comtesse Abel Hugo. Toutefois la documentation reste encore trop fragmentaire et souvent imprécise.

Louise, Rose, Julie Duvidal de Montferrier est née à Paris en 1797 mais sa famille est originaire du Languedoc. Le domaine familial se trouvait à Montferrier-sur-Lez, commune proche de Montpellier. Léopold Hugo a laissé une étude peinte de cette vaste demeure, massive, toute blanche au milieu des terres ocre et jaunes évoquant déjà l'Italie ¹. Le marquis de Montferrier succéda à son père aux fonctions de syndic général des Etats du Languedoc, puis il vint à Paris en 1789 au moment de l'abolition des Etats provinciaux. Il s'y fixa avec sa famille ; cousin de Cambacérès il bénéficia de sa protection, devint en 1799 administrateur général des Hospices de Paris puis inspecteur général des Postes et en

(1) Léopold HUGO fils de Julie Duvidal et d'Abel HUGO, étudia le dessin avec sa mère puis avec Horace VERNET, lui-même en excellentes relations avec GERARD, Le Musée Vivenel conserve plusieurs œuvres de Léopold HUGO, Vue du château de Montferrier, huile sur toile, datée 1850 ; Vue de Constantine, dessin aquarellé, signé L. H., daté 1847 ; Bateau dans la tempête, aquarelle, a figuré à l'exposition « Dessins connus et inconnus » Musée Vivenel, Compiègne, mai-septembre 1969, n° 84 ; enfin portrait d'Alexandre DUMAS fils à Plombières en 1867, crayon et rehauts de blanc.

1801 administrateur du département de la Seine. Il entra au Tribunat et devint en 1807 conseiller à la Cour des Comptes². C'est donc dans ce milieu de notables, dans cette « élite administrative » où la petite noblesse a très bien su développer sa fortune que Julie est née sous le Directoire et a grandi sous l'Empire. On ignore à quelle date elle commença à fréquenter l'atelier de Gérard³. Ayant débuté au Salon de 1819 avec « Sainte-Clotilde, Reine de France implorant pour son fils mourant » (n° 419) on peut supposer qu'alors âgée de vingt deux ans, elle a travaillé chez Gérard à partir des années 1812-1813. Un dessin de Gérard, conservé au Musée Vivenel, la représente dans cette période de jeunesse, portrait plein de vie et de spontanéité réalisé avec légèreté (Fig. 1). Le visage tourné vers la droite se présente de profil atténuant



Fig. 1. Fr. Gérard, Julie Duvidal. Compiègne, Musée Vivenel.

(2) Sur Jean-Jacques-Philippe-Marie DUVIDAL de Montferrier, voir *Dictionnaire de biographie française*, t. XII, p. 1054-1055.

(3) Voir THIEME et BECKER, *Allgemeines Lexicon...* t. X, p. 248.

ainsi une certaine rondeur et des traits un peu lourds, le front est caché par des mèches bouclées très esquissées, la nuque dégagée est mise en valeur par un chignon⁴. Ce croquis a le charme de l'instantané, il est comparable à d'autres dessins ou aquarelles de Gérard tel « une jeune femme debout à une fenêtre et arrosant des fleurs » conservé au Cabinet des Dessins du Musée du Louvre avec d'autres études de femmes ou bien l'aquarelle illustrant l'album de Louise Cochelet, lectrice de la Reine Hortense et qui la représente assise devant un guéridon et peignant un paysage⁵.

A la fin de l'Empire Gérard a acquis une grande notoriété comme peintre d'histoire et peintre de portraits ; il emploie de nombreux collaborateurs pour le seconder dans la préparation des tableaux, exécuter les répliques des portraits officiels qui lui sont commandés mais il ne semble guère préoccupé de dispenser un véritable enseignement. Ceux qu'il admet dans son atelier copient des œuvres, l'aident dans des tâches secondaires et profitent comme ils peuvent de l'expérience du maître. Il n'y a aucune comparaison possible avec l'atmosphère qui régnait dans l'atelier de David. Marie-Eléonore Godefroid, principale collaboratrice de Gérard a sans doute suggéré à Charles Lenormant ce passage sur l'organisation du travail dans l'atelier du peintre... « il savait mieux que personne se faire seconder dans son travail mais personne n'a le droit de se targuer de ce secours tout matériel qu'on lui prêtait. Le marchand de couleurs n'aurait pas moins de raison pour se vanter que ceux qui ont mis la main à ses tableaux. Sa manière de procéder comme celle de tout maître intelligent et raisonnable était celle-ci. Il arrêtait ses compositions en établissant de sa main sur la toile le dessin et l'effet par une première ébauche ; ensuite venait l'aide matérielle qui consistait à couvrir du ton convenable et convenu le morceau indiqué pour le travail de la matinée, et pendant ce travail, lui, toujours présent et s'occupant d'une autre partie du tableau reprenait souvent dans la pâte fraîche et

(4) J. BLU, *catalogue des peintures... du Musée Vivenel* p. 43, n° 237. Ce dessin a figuré à l'exposition, Gros, ses amis, ses élèves, Paris, 1936, n° 579. Voir aussi Dr L. GURDUS, J. DUVIDAL de Montferrier, à *Newly discovered portrait by GERARD*, *the connoisseur*, 1967, p. 127 à 131.

(5) Plusieurs dessins de ce courant intimiste, gracieux à la limite de l'afféterie sont conservés au Cabinet des Dessins du Musée du Louvre, voir GUIFFREY MARCEL, *Inventaire général des dessins...* tome V. Plusieurs ont figuré à l'exposition GROS, cit ; Album de Louis COCHELET, Paris, coll. part. ; pour les dessins de GERARD dans les musées de province, voir catalogue de l'Exposition, *le Néo-classicisme français...*, Paris, déc. 1974 - fév. 1975, p. 149, en particulier musée de Rochefort. « Jeune femme assise tenant un livre ». Un dessin signé, daté GERARD 1821 représentant une « Jeune femme accoudée à une table » est passée en vente publique, DROUOT, 3, XII, 1969.



Fig. 2. L'Amour et Psyché, copie d'après Gérard par Julie Duvidal. Compiègne, Musée Vivenel.



Fig. 3. Fr. Gérard. Psyché recevant le premier baiser de l'Amour. Musée du Louvre. Cl. Giraudon.

finissait de sa main le morceau, y laissant sa touche et tout ce qui y restait d'intellectuel. Ceci n'empêchait pas qu'il ne fût dans ces mêmes tableaux, entièrement, les choses les plus friandes et plus délicates : d'abord toutes les chairs et absolument tous les fonds pour lesquels il faut une si grande intelligence de l'art. Il y avait tel tableau aussi où il ne laissait mettre la main à personne par exemple Psyché, les Trois Ages... »⁶. Du passage de Julie Duvidal dans l'atelier de Gérard subsiste justement une œuvre d'un charme quelque peu naïf, une copie d'une des créations les plus célèbres du maître : « Psyché recevant le premier baiser de l'Amour »⁷. La tâche fut de toute évidence trop difficile pour l'élève sans doute encore à ses débuts. Si le traitement du paysage, des ailes de l'Amour montre qu'elle sut profiter de l'étude de l'original, la pâte est fluide, la touche bien posée, par contre les maladresses sont évidentes dans les parties les plus difficiles, les mains, les pieds, le torse de l'Amour. Les visages montrent aussi combien le symbolisme ambigu du tableau de Gérard se trouve escamoté par une interprétation trop simpliste. Un léger changement dans la chevelure, un regard plus rieur, une expression moins étonnée de Psyché enlèvent au tableau sa signification poétique. Exposée au Salon de 1798 l'œuvre de Gérard avait subi des jugements contradictoires qui avaient abouti à des analyses très différentes, les uns mettant l'accent sur le symbolisme néo-platonicien et la conception très idéalisée de cette illustration du mythe de Psyché, d'autres considérant que Gérard avait intégré avec subtilité des emprunts à la nature pour réaliser les visages de Psyché et de l'Amour. Cette ambiguïté avait

(6) Charles Lenormant, *François Gérard, peintre d'histoire, essai de biographie et de critique*, Paris, 1846. Marie-Eléonore Godefroid 1778-1849, appartient à une dynastie de peintres secondaires, son père François, Ferdinand Joseph fut l'élève de Natoire. Elle eut une place privilégiée dans l'atelier de Gérard, elle exposa essentiellement des portraits en plus des nombreuses copies des œuvres de son maître.

(7) Musée Vivenel, Inventaire 4709, copie réduite de l'œuvre de Gérard, huile sur bois 0,21 x 31 cm ; on ignore la date d'entrée de cette œuvre. Faisait-elle partie du legs Léopold Hugo de 1880 ? Les archives municipales ne le précisent pas. On sait seulement que par délibération du Conseil municipal de Compiègne le 11 septembre 1880 le don de Monsieur Léopold Hugo a été accepté. Archives municipales Folio 114 v. Sur l'œuvre de Gérard, nous ne pouvons donner ici une bibliographie qui dépasserait les limites du sujet, voir H. Adhémar et Ch. Sterling, Musée du Louvre, catalogue des Peintures, Ecole française, XIX siècle n° 917 et J. Lacambre, notice n° 100 dans le catalogue de l'exposition, *The Age Of Neo-classicism*, Londres, 1972. Précisons seulement que l'œuvre connu sous le Consulat un énorme succès, les témoignages des nombreux visiteurs étrangers venus alors à Paris le prouvent. La gravure de John Godefroy fut mise en souscription le 1^{er} juin 1801, les livraisons commencèrent dans le courant de Juin. Perregaux en assura le financement, voir *Moniteur universel* du 19 Prairial au 10, p. 1068.

certainement contribué au succès de ce tableau pour les amateurs comme pour les simples visiteurs du Salon. Kératry qui a écrit les meilleures pages sur cette œuvre laisse bien entendre que le visage de Psyché a été exécuté d'après nature et que le modèle en fut vraisemblablement Amélie Brongniart, fille de l'architecte, et qui épousera le baron Pichon⁸. Amélie aurait d'ailleurs été l'élève de Gérard, il en fit plusieurs portraits l'un à mi-corps, un autre plus tardif où elle est assise ; sa cousine, madame de Fourcroy debout à côté d'elle lui fait la lecture. Pour les contemporains la ressemblance ne semblait faire aucun doute et beaucoup plus tard quand Anatole France évoquera dans « La vie en fleur » ses souvenirs d'enfance, il décrira avec beaucoup d'émotion une petite étude du visage de Psyché « esquisse représentant très fidèlement le modèle sans le flatter ». Certes Anatole France avertit le lecteur dans la préface de son livre que celui-ci contient « des noms empruntés et quelques circonstances feintes » mais sa visite au vieil érudit et amateur d'art Monsieur Dubois chez lequel il a vu ce tableau, n'a rien d'une fiction⁹. C'est bien ce talent de portraitiste qui marque en grande partie la différence entre Gérard et la jeune Julie Duvidal.

Au fil des années il semblerait qu'elle ait cherché à travailler chez d'autres peintres. Une lettre de David à Gros apporte sur ce point un témoignage intéressant, le 21 octobre 1823 David, toujours exilé à Bruxelles a écrit à Gros qui lui est resté très fidèle sous la Restauration. « Vous m'aviez recommandé Mlle Duvidal et cette recommandation était pour moi plus précieuse que celle d'un souvenir... Mlle Duvidal a d'abord fait une petite tête de Mlle Vernet ; elle me l'a fait voir, et tout en lui faisant des compliments mérités pour ses heureuses dispositions, je lui ai fait remarquer qu'il n'y avait là que ce qu'elle put voir faire, qu'il n'y avait là rien de ce qui mène au vrai talent ; que c'était de la crème fouettée ; qu'il fallait tâcher d'acquérir un talent sûr, et que le seul moyen était de voir et suivre la nature, de ne voir qu'elle et de laisser à d'autres ces talents flatteurs qui ne plaisent qu'à la chaussée d'Antin. Elle m'a entendu, et n'a pas fait attendre pour m'en convaincre ; alors je lui proposai de venir peindre chez moi, aussitôt elle développa les dispositions d'un talent réel. Elle fit le portrait de ma femme, ensuite celui de mon domestique, et c'est dans ces bonnes dispositions qu'elle

(8) KERATRY, *Du beau dans les arts*, tome I, chap. XII, p. 281-317. Mireur, *Dictionnaire des ventes...* signale à la vente du baron Pichon en 1897 une esquisse de Psyché, 20 × 15. Le portrait de la baronne PICHON et de sa cousine Madame de FOURCROY est passé en vente, GALLIERA, 7, XII, 1971.

(9) Anatole FRANCE, *La vie en fleurs*, éd. CALMANN - LEVY, 1922, p. 217-220.

nous a quittés. Je ne sais à qui elle va s'attacher actuellement si elle ne va pas en Italie. Je lui ai conseillé de s'adresser à vous et qu'elle fuit celui qui lui a donné ses premiers principes, ce que, par parenthèse, je ne crois guère possible. C'est son affaire, j'ai rempli les devoirs de l'amitié... »¹⁰. Le document est intéressant à plusieurs titres, il nous montre tout d'abord un jugement assez flatteur de David sur Julie Duvidal mais aussi une critique évidente de l'évolution des conceptions de Gérard, son ancien élève. Pour David la technique de Gérard tourne à la facilité, manque de noblesse et de rigueur, « de la crème fouettée » ! On sait que de son exil David ne cessait de harceler Gros pour qu'il reste fidèle à la grande inspiration gréco-romaine, « la nature et les Grecs » demeuraient ses maîtres. En tout cas Julie Duvidal ne s'éternisa pas à Bruxelles et son projet de partir pour l'Italie se concrétisa en 1824. Elle semble y avoir fait un long séjour et aurait passé plusieurs mois à Rome. Trois œuvres peuvent être datées de cette période et montrent en effet des progrès sensibles par rapport à la copie du tableau de Psyché. Tout d'abord « Un capucin à Rome » qui figure dans les collections du Musée d'Amiens et une « Vue du Vésuve », pochade qui dénote un certain sentiment de la nature et donne une image inhabituelle du Vésuve sans recherche dramatique ni effet de lumière ; l'œuvre appartient au Musée Vivenel (Fig. 4). La toile du Musée d'Amiens montre aussi un souci d'associer un paysage typiquement italien au cadrage assez habile de la composition très traditionnelle, le capucin est représenté les bras croisés sur la poitrine tenant un crucifix, le regard levé vers le ciel il prie avec une ferveur de circonstance (Fig. 5). La troisième œuvre est un dessin représentant Nicole-Didier Boguet, peintre originaire de Chantilly mais qui se fixa très jeune à Rome. Une inscription au dos du dessin prouve qu'il a été exécuté pendant le séjour de Julie Duvidal à Rome en 1824. Le modèle est représenté en buste, presque de face, l'œuvre est d'un réalisme honnête, elle appartient au Cabinet des Dessins du Musée du Louvre¹¹. Ce séjour en Italie est également attesté par une lettre de Victor Hugo datée du 24 juin 1824 : « Vos rares et aimables lettres nous

(10) D. et G. WILDENSTEIN, *Louis DAVID, documents complémentaires...* Année 1823, n° 1945.

(11) « Un capucin à Rome », Amiens, Musée de Picardie. 0,75 × 0,63, huile sur toile. Don Léopold HUGO, 1880. Aurait été exposé au Salon de 1824 mais n'est pas inscrit dans le livret, le salon ayant ouvert en août. « Vue de Vésuve », huile sur toile, Compiègne, Musée Vivenel, 19,5 × 20,5 ; on ignore si l'œuvre fit partie de legs HUGO. Portrait de N. Didier BOGUET, crayon noir rehaussé de blanc. GUIFFREY MARCEL. *Inventaire général des dessins...* tome V. p. 91, reproduit, donné par Léopold HUGO, décembre 1880 avec un autre dessin de Michel-Martin DROLLING.



Fig. 4. Julie Duvidal. Vue du Vésuve. Compiègne, Musée Vivienel.

causent à tous, mademoiselle, un vif plaisir et je désire que vous soyez convaincue que personne n'apprécie plus que moi la belle âme et l'excellent cœur qui en dictent les moindres expressions. Je vous trouve dans vos lettres telle que vous êtes : pleine de générosité, d'imagination, de raison, supérieure aux choses comme aux hommes et rehaussant des qualités déjà si cultivées par ce charme de naturel et de simplicité qu'est la véritable modestie. Permettez-moi d'épancher ici un peu librement ma haute estime pour vous ; mon Adèle vous exprimera mieux que moi notre tendre attachement ». Le ton a complètement changé car deux ans plus tôt le jeune Hugo avait violemment reproché à sa fiancée de fréquenter cette femme de réputation douteuse puisque c'était une artiste. Convenait-il à une femme « de descendre dans la classe des artistes, classe dans laquelle se rangent comme elle les artistes et les dan-

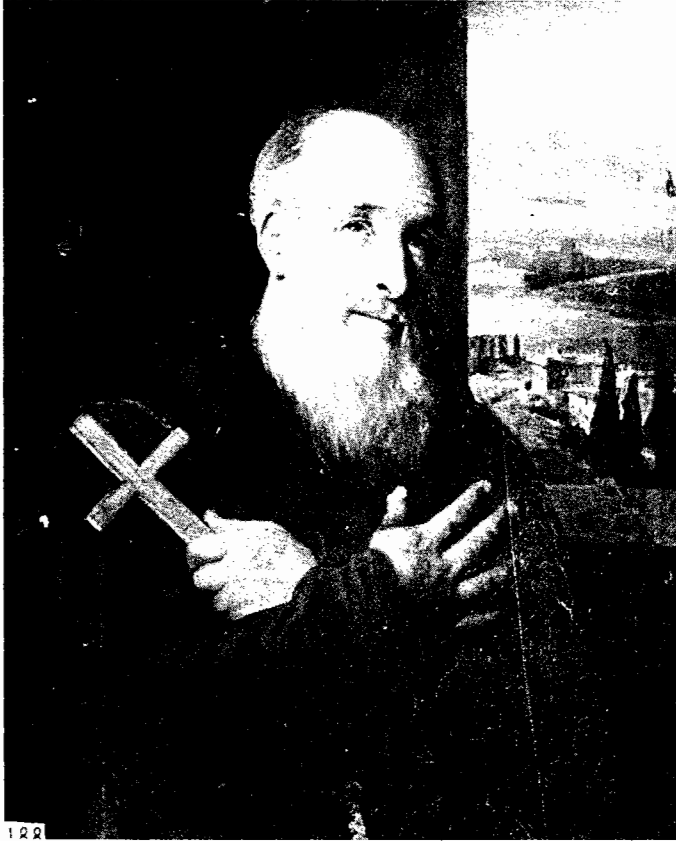


Fig. 5. Julie Duvidal. Un capucin à Rome. Amiens, Musée de Picardie.

seuses ? » écrivait Victor Hugo à Adèle Foucher le 3 février 1822¹². On ignore les motifs d'une telle transformation dans les relations entre Julie Duvidal et la famille Hugo. Victor Hugo devient en tout cas un grand ami de Julie et de sa sœur Zoé, cette réconciliation permettra le mariage d'Abel Hugo avec Julie Duvidal le 20 décembre 1827. Le poète lui dédiera deux odes, la vingt deuxième pour la remercier du portrait

(12) Victor HUGO, *œuvres complètes* publiées sous la direction de Jean MASSIN, Club français du Livre, tome II/2 p. 1443 et p. 1150-52. Deux lettres autographes de GERARD à son élève datent de ce séjour, 1824. Il la trouve lui aussi « richement dotée », lui donne des conseils et regrette qu'elle retarde son retour pour visiter l'Italie « où il serait heureux de la retrouver si sa santé lui permettait... », catalogue COULET et FAURE, 1969, n° 520.

qu'elle fit de la petite Léopoldine, sa fille aînée. L'ode vingt troisième écrite dans la nuit du 19 au 20 décembre 1827 est adressée à celle qui sera Madame la comtesse Abel Hugo¹³. De cette période pourrait dater le portrait que Gérard fit de son ancienne élève, œuvre qui figure dans les collections de la Maison de Victor Hugo et qui fut léguée par le marquis de Montferrier. Sur un fond gris se détache le visage aux grands yeux noirs, la robe de velours rouge est éclairée par un ample col blanc. Traité en manière d'esquisse l'œuvre a malheureusement perdu de ses qualités par une restauration trop brutale¹⁴.

Il semble bien que la comtesse Abel Hugo continua après son mariage à s'adonner au dessin et à la peinture mais on ne peut préciser si elle travaillait toujours chez Gérard. Elle était encore dans son équipe de collaborateurs peu avant son mariage puisqu'elle a copié le portrait de Charles X qui date de 1825. Elle exécuta en 1833 le portrait de son jeune fils Léopold, œuvre délicate, pleine de tendresse qui reste dans le même style que la « Tête d'Enfant » du Musée de Compiègne (Fig. 6 et 7). Enfin elle s'est représentée en 1845 dans un dessin conservé également à Compiègne¹⁵. Ces quelques tableaux et dessins ne donnent qu'une idée fragmentaire de la production de cette artiste mineure, on reste d'ailleurs étonné des louanges de David alors que les faiblesses du dessin sont évidentes. A travers Julie Duvidal, il est vraisemblable qu'il voulait fustiger l'atelier de Gérard et l'évolution de sa technique. En fait, c'est surtout par sa position sociale que la personnalité de Julie Duvidal présente un certain intérêt. Issue d'un milieu de notables, elle a fait une carrière artistique menant une vie indépendante pendant sa jeunesse. Malgré ses outrances le jugement de Victor Hugo est révélateur, une femme peintre « perd sa réputation et s'attire la déconsidération du monde, eût-elle même une conduite irréprochable... ». Cette mauvaise réputation était-elle justifiée, nous l'ignorons, mais en devenant la

(13) Victor HUGO, *Œuvres poétiques*, Bibliothèque de la Pléiade, t. I. p. 484-487.

(14) Maison de Victor HUGO, portrait de Julie DUVIDAL de Montferrier, 0,44 × 37, inv.. 264. De cette dernière, la Maison de Victor HUGO possède un portrait du général HUGO avec deux de ses frères et son fils ABEL, les quatre personnages sont représentés alignés de manière assez maladroite.

(15) « Portrait du jeune Léopold HUGO », huile sur toile, 0,41 × 0,33. Au revers figure l'inscription, « portrait du jeune Léopold HUGO peint en 1833 ». Don Léopold HUGO, 1880. Amiens, Musée de Picardie. « Portrait de la Comtesse Abel HUGO par elle-même en 1845 » mine de plomb. Inv. 5710, 0,16 × 0,125. Legs HUGO. Compiègne, Musée Vivenel. Léopold HUGO légua d'autres œuvres d'artistes en relations avec sa mère, un portrait d'enfant de LEPINE Paris 1860, dédicace à la Comtesse Abel HUGO ; un portrait de lui-même à l'âge de six ans par Alphonse DUC, 1834.

comtesse Abel Hugo la femme-peintre reprenait son rang dans l'élite de la société romantique. Après avoir initié Adèle Foucher à la pratique du dessin, elle a permis à son fils Léopold de développer un certain talent, ainsi une tradition de culture artistique s'établissait dans cette famille. A l'origine l'incitation de Gérard fut sans doute déterminante.



Fig. 6. Tête d'enfant. Compiègne, Musée Vivenel.



Fig. 7. Julie Duvidal. Portrait du jeune Léopold Hugo. Amiens, Musée de Picardie.